

## L'hôpital Saint Joseph de Marseille par le Docteur Bernard Consentino



Fig 1 - l'abbé Fouque

En 1639, le Père Antoine, religieux de Saint-Dominique, jeta les fondamentaux d'une communauté de Religieuses Dominicaines qu'on appellera plus tard les Sœurs du Saint-Sacrement.

Cette Congrégation, après plusieurs déménagements, prend en 1850 possession d'un local, situé entre le quartier du Rouet et l'avenue du Prado, où sera plus tard implanté l'hôpital Saint-Joseph. Cet hôpital est l'œuvre la plus importante de l'abbé Fouque (fig. 1) qui incarne au début du XXe siècle le grand mouvement du catholicisme social.

### Les origines

Dès 1850, la Marquise de Cordoue, entre dans ce Monastère du Très Saint-Sacrement dont elle assure le développement jusqu'en février 1896, année de son décès. Sous son gouvernement le pensionnat prend une grande extension. Pendant la guerre de 1870, il fut permis aux sœurs, sans que leur vie religieuse en soit entravée, d'établir une ambulance (nom donné à l'armée aux établissements hospitaliers temporaires) pour les grands blessés de la guerre.

Durant l'année 1904 les religieuses durent abandonner le Monastère du Saint-Sacrement qui fût largement et abondamment dévalisé.

En 1906, Madame Jacques, une généreuse bienfaitrice racheta le couvent des Sacramentines du Prado à la demande de l'abbé Fouque, et prit à sa charge les travaux de réparation et d'aménagement du Monastère qui échappait ainsi à une ruine fatale. Elle accepta pour locataire l'œuvre de la Protection de la Jeune Fille, orphelinat pour petites filles et lieu d'accueil pour dames âgées sans ressources, créée en 1901 par l'abbé Fouque. Dès cette période l'abbé Fouque pense à la possibilité de créer un hôpital mais surviennent, les nécessités plus pressantes de la guerre 1914-1918.

Au mois de novembre 1914, l'œuvre de la Protection de la Jeune Fille (fig. 2) ouvrit les salles du Monastère aux blessés de la guerre et donna asile aux nombreux prêtres-soldats qui venaient attendre, au dépôt du Rouet, leur destination. L'établissement fut utilisé comme hôpital militaire temporaire (matricule HA2). Il en fut ainsi jusqu'au moment où, en 1917 et sans aucun avertissement, les Américains prirent possession de l'immeuble, pour en disposer à leur convenance, après en avoir chassé les pensionnaires. Ils en firent leur hôpital, jusqu'au mois de novembre 1918, date de l'Armistice. Après leur départ, et à l'initiative du Comité de la Provence pour le Nord, 160 enfants de Lille et des communautés environnantes furent installés dans le Monastère, sous la protection des Religieuses et de l'abbé Fouque, pour retrouver des forces et la santé après des années de privation.



Fig. 2 – Œuvre de la protection de la jeune fille

## L'hôpital

Après le départ des enfants du Nord, le Monastère du Saint-Sacrement avec son matériel et les réserves laissées par la base américaine, les appareils de chirurgie achetés par le Comité « Provence pour le Nord » et laissés en don, ne pouvait que poursuivre l'œuvre commencée. A l'hôpital des enfants réfugiés du Nord, succéda l'hôpital Saint- Joseph. L'abbé fit appel à des médecins bénévoles pour y assurer les soins et aux industriels et commerçants de la ville pour l'aider dans cette tâche et lui apporter les financements nécessaires. Pour l'aménagement de l'hôpital et son fonctionnement, les fonds vont être collectés par le Comité des dames patronnesses constitué par l'abbé Fouque en 1901 et animé par Madame Arthur Desjardins. Enfin un collectif médical est constitué sous l'égide du Professeur Robert de Vernejoul assisté de cinq médecins bénévoles.

Les travaux débutèrent au mois de mai 1920, et moins d'un an plus tard eut lieu, le 20 mars 1921, l'inauguration et la bénédiction de l'hôpital par Monseigneur Fabre, en présence des représentants des grandes administrations civiles et d'une partie de l'élite de la société marseillaise (fig. 3).

Ce même jour fut signé un contrat avec la Supérieure Générale des sœurs de Charité de la Présentation de Tours, qui mettait ses religieuses à la disposition de l'hôpital pour y assurer le service intérieur. Initialement, en avril 1921, l'hospitalisation était limitée à l'admission exclusive des femmes dans la seule salle du premier étage. En même temps, deux services de consultations (ophtalmologie et oto-rhino-laryngologie) furent ouverts.

Dès la première année l'hôpital assura près de 6 000 journées d'hospitalisation gratuite. Toutefois les travaux continuèrent à avancer sous la direction du Chanoine Fouque. Ainsi, le 10 février 1922, assiste-t-on à la pose de la première pierre et à la bénédiction, par Monseigneur Champavier, du pavillon des enfants dont l'idée créatrice est due au Comité des dames patronnesses.

Aux mois de mai et septembre 1922 s'opèrent successivement l'ouverture des salles de chirurgie des femmes et celle des hommes (fig. 4).



Fig. 3 – Vue générale de l'hôpital



Fig. 4 – Salle d'hospitalisation des hommes

La première assemblée générale eut lieu le 23 décembre 1922, en présence du fondateur, le Chanoine Fouque. Dès les premières années l'hôpital était devenu parmi les plus importants de la ville. Il faut dire qu'il répondait à un besoin véritable. C'était, à l'instar de Paris, Lyon et Lille, un hôpital catholique dans la seconde ville de France. Il avait pour mission de justifier la devise de l'abbé Fouque : « *Omnia possibilia sunt credenti* » (*tout est possible à celui qui croit*).

L'activité de l'hôpital crût rapidement, assurée par 19 médecins et chirurgiens, aidés par 4 internes. Ceux-ci ont été nommés, suite au premier concours d'internat de l'hôpital qui eut lieu le 3 décembre 1923. Les sœurs de la Présentation de Tours, avec Mère Gertrude comme première Supérieure de la Communauté de l'hôpital Saint Joseph, étaient au nombre de 24, au 1<sup>er</sup> Janvier 1924 et dirigeaient les services généraux de l'hôpital tout en soignant les malades. Elles resteront présentes dans l'hôpital jusqu'en 1981.

L'hôpital Saint Joseph, administré par un conseil composé de 12 membres, compte à cette époque 160 lits, installés dans des salles spacieuses, faisant du lieu un hôpital moderne. Quoique fondé par des catholiques, l'hôpital reçoit les malades sans aucune distinction de nationalité ou de religion, demandant seulement une légère rétribution aux malades qui peuvent la fournir. Aucun malade indigent n'est refusé, sauf en l'absence de place ; toutefois les patients atteints de maladies chroniques ou incurables ne sont pas admis. L'aide indispensable à la gestion de l'hôpital est assurée par les membres bienfaiteurs ou donateurs.

Par décret ministériel du 25 avril 1924, et malgré l'avis défavorable de M. Siméon Flaissières, Maire de Marseille, l'hôpital fut reconnu comme « établissement d'utilité publique » sous le nom d'Association Hospitalière du Prado, obtenant ainsi le droit de recevoir dons et legs.

## La Maison Fernande Berger



Fig. 5 – Maison de convalescence Fernande Berger

Puis l'hôpital s'agrandit d'un domaine de cinq hectares situé dans le quartier de la Rose, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Marseille. Madame Fernande Berger née Decormis, après avoir rencontré l'abbé Fouque, qui venait de créer l'hôpital Saint Joseph, avait désiré le soutenir dans ses actions et fit don à l'association, en 1921, de son domaine afin de compléter le dispositif caritatif hospitalier.

Par ailleurs, en 1941, Madame Jules Marcet fit don, à sa mort, d'une très belle fortune (quatre immeubles et une propriété située à Saint Victoret), permettant la construction, à l'annexe de la Rose, de deux pavillons, rappelant le nom de la donatrice.

La Maison Fernande Berger était initialement destinée, en 1947, à recevoir des patientes atteintes de tuberculose. Après l'éradication de cette maladie, le domaine devint, en 1964, un établissement de moyen séjour et prit le nom de Fernande Berger (fig. 5).

Initialement réservée aux femmes, cette maison devint mixte en 1989. Suite à la réforme hospitalière elle est dénommée, en 1991, Etablissement de soins de suite et de réadaptation Fernande Berger.

Actuellement, cette structure comporte 56 lits médicalisés et assure le traitement de patients venant de leur domicile ou hospitalisés en court séjour. Il s'agit de patients requérant des soins continus relevant de chirurgie, d'affections cardio-vasculaires et médicales.

Quand l'abbé Fouque meurt, le 5 décembre 1926, dans son hôpital, la décision est prise par le Président de la Commission Municipale de donner son nom à une avenue du 13<sup>e</sup> arrondissement. Le Conseil d'administration engage des dépenses pour réaliser un pavillon de contagieux et, en hommage au défunt, lui donne le nom de Pavillon Jean- Baptiste Fouque.

## Les créations se multiplient...

### L'institut de formation en soins infirmiers (IFSI)

En 1958 est créée, au sein de l'hôpital, l'école d'infirmières Victoria Desjardins. Mais depuis la rentrée scolaire de septembre 2008, l'hôpital Saint Joseph et la Croix Rouge Française ont regroupé leurs deux instituts de formation en soins infirmiers (IFSI) sur le site du Camas, situé au boulevard Chave. L'hôpital conserve une part active dans le fonctionnement de l'IFSI Saint Joseph- Croix Rouge Française et deux représentants de l'hôpital font partie des instances de l'institut.

### La maternité

La maternité Sainte Monique fut inaugurée en 1967 ; ce bâtiment de deux étages offrant 40 lits était la plus grande maternité de Marseille. En 1978 on implante le premier équipement informatique. En 1984 un décret ministériel transforme le statut d'Association en celui de « Fondation hôpital St Joseph » reconnue d'utilité publique. Parallèlement, la totalité des bâtiments de l'ancien couvent des Sacramentines construit aux environs de 1850, est démolie pour laisser la place à un ensemble hospitalier adapté au confort des malades.

### Le service des urgences

L'hôpital continua à se moderniser et en 1994 fut inauguré le service d'accueil des urgences qui connaît actuellement plus de 120 passages de patients par jour. La même année un centre de la douleur voit le jour.

### Le pôle parents-enfants

Puis fut construit le pôle Parents-enfants, intégralement financé par la Fondation. Le bâtiment imaginé est plus proche du concept de l'hôtel que de celui de l'hôpital. Les travaux débutent fin 2002, avec la pose, le 4 octobre, de la première pierre par le Professeur Jean- François Mattéi , alors ministre de la Santé. Le bâtiment fut livré en septembre 2005 et la naissance du premier bébé y fut enregistrée le 27 du même mois. L'inauguration officielle du pôle Parents-enfants Sainte Monique eut lieu le 22 mai 2006 par Monsieur Xavier Bertrand, ministre de la Santé. Ce pôle est actuellement la première maternité de la région Provence Alpes Côte d'Azur avec 4 861 naissances en 2017 (fig. 6).



Fig. 6 – Pôle parents – enfants Sainte Monique

## Statut juridique

Dès 2003 avait été créée l'Association Hôpital Saint Joseph de Marseille, à laquelle la Fondation Hôpital Saint Joseph confia l'exploitation de l'activité hospitalière. Les statuts de la Fondation et ceux de l'Association furent approuvés par arrêté ministériel du 26 février 2004. L'association est donc actuellement composée de deux entités : l'hôpital Saint Joseph et l'établissement de soins et de réadaptation Fernande Berger.

En 2017, la capacité de l'hôpital était de 787 lits au sein de 30 services et unités regroupant la quasi-totalité des spécialités médicales, chirurgicales et obstétricales. Son financement est assuré principalement par les recettes provenant de l'assurance maladie.

Grâce à son statut de fondation reconnue d'utilité publique, la Fondation Hôpital Saint Joseph permet à l'hôpital de recevoir des dons de particuliers.

## Partenariat avec l'association la Salette-Montval

Ce partenariat s'est ouvert en 2010 entre la Fondation hôpital Saint Joseph et l'Association « la Salette-Montval ». Cette œuvre avait été créée, en 1905, par l'abbé Fouque qui, à cette occasion, transforma l'ancien couvent des Soeurs Sacramentines pour y installer un établissement d'hébergement, destiné initialement aux femmes âgées, de condition modeste.

A partir de 1933, les sœurs de la Charité s'y consacrent à l'hébergement des hommes et des femmes. Le nom de « La Salette- Montval » fait référence à Notre Dame de La Salette et au nom du domaine sur lequel l'établissement fonctionnait depuis 1946. Situé dans le quartier de Sainte Marguerite, dans le 9e arrondissement, au milieu d'un parc de trois hectares, il accueille maintenant des femmes et des hommes dépendants (relevant de ce qu'on appelle un EHPAD- Etablissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) et des patients atteints de la maladie d'Alzheimer.

Ainsi, depuis plus de 80 ans, l'hôpital Saint Joseph (fig. 7) n'a cessé d'investir et de s'agrandir pour devenir le plus important hôpital privé à but non lucratif de France, employant 329 médecins libéraux et 72 médecins salariés. Il est par ailleurs, avec plus de 2 200 employés, le premier employeur privé de la ville de Marseille.

Fondé par l'abbé Fouque qui fit, le premier, confiance aux laïcs et aux femmes en particulier pour diriger ses nombreuses œuvres, l'hôpital s'inscrit dans le cadre des actions sociales du catholicisme marseillais

Pour faire reconnaître les vertus chrétiennes, au-delà de l'ordinaire, de l'abbé Fouque, un procès diocésain a été ouvert en 1944 ; il s'est achevé en décembre 2002, et a conduit à la béatification, le 30 septembre 2018, en la cathédrale de la Major, de celui qu'on appelle souvent le « *Saint-Vincent de-Paul marseillais* ».



Fig. 7 – Entrée principale actuelle